

MARNE ET GONDOIRE

L'actualité de la communauté d'agglomération

HEBDO

N°179 - 31 mars 2023

PRÉSIDENT DIXIT



Être rigoureux sur le budget de fonctionnement pour pouvoir davantage investir est une méthode indispensable pour une communauté d'agglomération comme Marne et Gondoire qui a en charge le développement d'un territoire partagé entre les communes.

Jean-Paul Michel

DANS CE NUMÉRO



Drôles de dames à Jossigny



Les principaux chiffres du budget 2023

MARNEetGONDOIRE

communauté d'agglomération

Quand la musique est bonne

La 12^e édition du festival Les Ritournelles, organisé par Marne et Gondoire, a commencé lundi et s'achèvera le 7 avril avec au total 38 concerts nomades dont 26 en écoles maternelles et élémentaires. Mais le festival pousse aussi les portes des structures d'accueil spécialisées.

Mardi, c'était à Collégien, au sein de l'Astrolabe que le voyage musical avait lieu. Cet hôpital de jour, qui dépend du Grand hôpital de l'est francilien, accueille des jeunes de 16 à 20 ans affectés de troubles du comportement ou autres.

Direction la méditerranée au rythme des instruments à corde orientaux. Professeur de musiques actuelles au conservatoire de Marne et Gondoire, Damien Sarret joue des mélopées et d'autres pièces plus rythmées avec un autre musicien professionnel, Julien Coulon, avec une bonne dose d'improvisation lors des préludes. Ce sont la guitare et le violon pour l'un, et la basse pour l'autre qui ont amené ces deux musiciens à découvrir les instruments méditerranéens et à former un duo virtuose ensemble.

Les jeunes auditeurs sont attentifs et ne manquent pas de culture. L'un d'eux suggère aux deux musiciens d'aller en Serbie où la musique a les mêmes accents. Un autre, surmontant ses difficultés d'élocution, se révèle d'une remarquable sagacité. Il a remarqué que les sonorités de trois des instruments présentés (cistre, laouto et saz) sont similaires et en déduit, outre qu'il «a de bonnes oreilles», que cela vient de leurs cordes métalliques, d'où ce timbre brillant, contrairement au oud qui possède des cordes en nylon, donc un son plus velouté.



«J'apprécie les concerts avec les enfants car ils sont naïfs si je puis dire, au sens de disponibles à l'écoute, contrairement à nous les adultes, qui sommes plus passifs, un peu blasés. Ces concerts leur permettent d'entendre la musique en vrai, sa respiration, de voir les musiciens et les instruments, le volume qu'ils produisent», explique Julien Coulon après le concert pendant que les jeunes auditeurs vont faire du sport dans le jardin. «J'adore ce public (*le jeune public en général*) car ils chantent, frappent dans les mains, dansent même parfois, sur notre musique qui est acoustique, assez douce, là où le public adulte interagira uniquement par des applaudissements. Cela questionne les conventions de la forme *concert*, pour notre plus grand bonheur», ajoute Damien Sarret. Au sein de l'hôpital de jour ou lors de sorties, les jeunes pratiquent de nombreuses activités : natation, art martiaux ou encore cuisine sans oublier des ateliers de psychomotricité ainsi que des cours individuels donnés par une professeure des écoles. Certains participent également à l'atelier inclusif *Jam Fola – percussions africaines* du conservatoire. La plupart d'entre eux ne passent qu'une partie de leur semaine à l'Astrolabe, étant scolarisés en milieu ordinaire, en classes ULIS ou SEGPA. D'autres sont scolarisés en IME.

Les journées européennes des métiers d'art ont lieu ce week-end. Rencontres avec quelques-uns des créateurs et artisans qui feront découvrir leurs savoir-faire dans leurs ateliers.

Drôles de dames au château de Jossigny

Depuis novembre, de jeunes entrepreneuses investissent les communs du château de Jossigny. Leur point commun est d'œuvrer dans le champ de la création avec une fibre environnementale et sociale affirmée.



C'était là l'un des critères de l'appel à projets lancé l'année dernière par le Centre des monuments nationaux avec la coopérative sociale et solidaire *Plateau urbain* pour «repenser les usages» du château. Cette demeure de plaisance de 1753 est entrée en dormance depuis le décès en 1975 de son dernier propriétaire, le baron de Roig, qui en avait fait don à l'État. Mais ce majestueux édifice de style rocaille sort progressivement de sa torpeur. Le festival Printemps de paroles y fait régulièrement étape et depuis 2017 la Journée des plantes et art du jardin s'y tient chaque année en octobre. Voilà pour les espaces extérieurs. À l'intérieur, le château aux volets clos accueille désormais un escape game présenté comme «horricohistorique» par ses concepteurs. Restent les communs, inhabités depuis presque 50 ans. Les 12 lauréats de l'appel à projets du CMN, le premier de ce type en Île-de-France, ont pour mission d'organiser régulièrement des événements pour le public au sein de leurs ateliers loués pour un loyer attractif. Pour l'heure, les nouvelles venues se hâtent

de finir les travaux de rénovation intérieure dans ces espaces aux volumes généreux mais défraîchis. Nous les retrouvons dans la salle commune. Diane porte de superbes Docs montantes tachetées d'éclaboussures fuchsia. La dernière tendance ? Cette ancienne styliste pour des maisons de luxe, est en effet créatrice de mode. Ce même fuchsia se retrouve néanmoins sur les murs fraîchement repeints de la chambre qui lui servira d'atelier... On dirait bien que notre sens artistique a fait fausse route. De l'autre côté du superbe salon à cheminée de marbre, Julie compte pour sa part laisser les murs de son local tels quels. «C'est un atelier après tout». Sur la table, trône une œuvre qu'elle vient de vendre. Une mosaïque en relief, réalisée en matériaux de récupération et figurant un plan d'Annecy.

Direction le bâtiment voisin, où les locataires ont pris de l'avance dans l'aménagement de leurs espaces car contrairement à celui que nous venons de visiter, le CMN n'a pas eu à y faire ôter de peintures au plomb. Dans ce qui ressemble à une échoppe du 19^e siècle,

Cécile, «créatrice de bijoux curieux» comme l'indique sa carte de visite, conçoit notamment des boucles d'oreilles à partir de morceaux de disques vinyles. À côté, c'est un décor champêtre qui orne le repaire de Caroline, fleuriste qui compte notamment cultiver au jardin statiques, gypsophiles, immortelles et autres fleurs pour composer des bouquets séchés. Non loin de là, cosmos, œillets d'Inde ou encore eucalyptus orneront la parcelle de 50 m² de Laure, fabricante d'objets de décoration en teinture végétale. L'intérêt du parc ne s'arrête pas là : Diane y a organisé récemment un shooting photo de sa nouvelle collection. Les textiles utilisés proviennent exclusivement d'Europe «et on peut dire désormais *designés* à Jossigny, ajoute-elle. Je conçois des vêtements de soirée, alors ce château est vraiment inspirant pour moi». Cette Parisienne, originaire de Lagny, qui travaillait auparavant dans les 33m² de son domicile, apprécie l'esprit collectif de cette nouvelle aventure. «Être au quotidien avec d'autres professionnels et pouvoir leur demander au sujet d'une création : *Qu'est-ce que tu en penses ?* est très appréciable».

Ces drôles de dames voient dans la variété, peut-être l'éclectisme, de leurs domaines d'activités de grandes complémentarités à développer. Dans le rôle de Charlie, Mathias Le Galic, qui est à l'initiative de cette expérimentation en tant qu'administrateur du château, tirera avec ses hôtes un bilan au bout de 18 mois pour éventuellement prolonger ce tiers lieu de la création.

Les journées des métiers d'art marqueront le coup d'envoi des événements organisés au château par l'équipe qui s'est baptisée *Le collectif du château*. Alors, laissons-la à ses travaux. Mais au fait, où sont les hommes, avec leurs gestes pleins de force ? À la brasserie. Une micro-brasserie de Magny-le-Hongre fait en effet partie du collectif, les anciennes écuries leur servant de lieu de stockage. Éclectisme, quand tu nous tiens...



TP



TP



TP



TP

Taille douce à Chalifert

Pour découvrir l'estampe, l'atelier de Guy Braun est tout indiqué.

Ce passionné, qui a «toujours aimé dessiner», a acquis un savoir-faire croissant dans la gravure après être «tombé amoureux» dans les années 1970 d'une «vieille presse» présentée par un professeur des Beaux-arts, école où il suivait des cours en auditeur libre. À son installation à Chalifert il y a maintenant 30 ans avec sa femme Anne Mounic, poète reconnue, ce Parisien a fait fabriquer une presse sur mesure pour sa maison-atelier d'une rue pavillonnaire donnant sur le plateau de Claye-Souilly. C'est là, au calme, qu'il conçoit ses œuvres, autrefois en parallèle de son métier de professeur d'économie, et à temps plein depuis que l'heure de la retraite a sonné. Car la gravure est une discipline exigeante, dont on peut vite se lasser si l'on n'a pas l'envie. «Il y a un côté Shadocks», concède volontiers Guy Braun. Ainsi pour graver à la manière noire, il faut d'abord, pendant de longues heures, appuyer en tous sens sur la plaque de cuivre avec un berceau (un outil courbe doté de fines dents) de façon à lui donner du grain, afin que l'encre produise ensuite sur le papier chiffon un effet noir velouté. Puis, repolir plus ou moins fortement avec un brunissoir les zones que l'on veut plus claires. Un travail long et minutieux. Mais quel résultat ! Guy Braun a ainsi produit des portraits d'animaux tout en obscurité et lumière, saisissants de vérité.



Cette série lui a ouvert les portes d'une galerie d'art en Californie qui lui commande des gravures plusieurs fois par an. Cet effet réaliste se retrouve aussi sur ses aquatintes. Développée au 18^e siècle, cette technique très utilisée par Goya permet d'obtenir de nombreuses nuances de gris, avec un aspect aquarelle résultant de l'application d'une fine résine colophane sur la plaque. Ces gravures ont le réalisme d'une photo en noir et blanc avec toutefois une sorte de flou poudré qui leur donne une touche poétique. Guy Braun a ainsi reproduit des images tirées de films majeurs du cinéma. À partir de ces procédés, on peut graver en couleur. Il faut ainsi préparer jusqu'à 4 plaques correspondant chacune à une couleur (cyan, magenta, jaune et noir) et presser successivement le papier dessus, la superposition des encres colorées donnant alors naissance à toutes les nuances. Un procédé de quadrichromie repris par l'imprimerie. «Je peux passer jusqu'à un mois à graver les plaques alors que le tirage dure un peu plus d'une heure. Il faut que chaque image se superpose très exactement. Et il y a une grande part de réflexion avant de polir, pour obtenir les bonnes couleurs au bon endroit.» Guy Braun, nous montre ainsi une nature morte où deux poires apparaissent partiellement dans un clair-

obscur, accaparant l'œil de leur vert intense et lumineux, à la manière d'un tableau de Rembrandt... qui était lui-même un maître de la gravure.

Aujourd'hui, à l'ère du numérique, la gravure n'est plus guère utilisée de façon industrielle. L'artiste doit donc maîtriser tout le processus, alors qu'autrefois il était d'usage que les dessinateurs confient leurs œuvres à des artisans *en taille douce*, du nom de ces techniques de gravure. «La gravure redevient uniquement une œuvre d'art, plus accessible toutefois qu'un tableau puisqu'on peut en

tirer plusieurs exemplaires. Il est néanmoins difficile d'en vivre : les galeries prennent minimum 50 % du prix de vente et cela peut aller jusqu'à 80 %.» Mais l'essentiel pour Guy Braun, qui est également peintre, est de continuer à expérimenter la taille douce -«on peut inventer plein de techniques différentes»- et de transmettre son savoir en tant que professeur de gravure dans une association de Coupvray.

Rendez-vous samedi et dimanche à 11 heures et 15 heures pour une démonstration !

Petit atelier de couture pour grands spectacles

Bénédicte Poirier a toujours aimé les vêtements, pas tant pour la mode que «pour leurs matières et leur construction». Après une multitude d'expériences professionnelles, notamment dans l'hôtellerie en Angleterre puis chez Bouchara, elle saute le pas en 2002 pour vivre plus intensément sa passion. Un congé Fongecif lui permet d'intégrer l'institut Paris modéliste dont elle termine major de promotion deux fois sur les trois années qu'elle y passe. Ce sésame en poche, elle s'installe ensuite à son compte pour réaliser des costumes de scène à Lagny, sa ville d'enfance. Ses donneurs d'ordre sont des metteurs en scène de théâtre et d'opéra. À elle de donner corps à leurs idées ou de recréer des vêtements d'époque comme pour *Les Misérables*. Une large part de son activité consiste aussi à reprendre des costumes existants dont les 4000 pièces venues de Varsovie de la collection du spectacle annuel *Son et lumière* de Montfermeil. «Un costume n'est pas fait pour rester sur un cintre», nous dit-elle. Pour donner un plus libre cours à sa créativité, Bénédicte confectionne aussi des vêtements d'exception et les présente lors de défilés. Son seul regret ? «Ne pas



avoir démarré plus tôt. Je voulais faire tant de choses quand j'étais jeune qu'au fond, je ne savais pas très bien quoi.» C'est sans doute pour cela que cette professionnelle confirmée n'hésite pas à faire découvrir son univers à des stagiaires, quand des lycées professionnels le lui demandent. À côté d'elle, un jeune élève coud à la machine le costume de grenouille verte d'un personnage de spectacle pour enfant. Il est en seconde Métiers de la mode - vêtements à Montereau et compte bien continuer dans cette voie, dans le sillage de sa mère, costumière également. Près de la fenêtre, trois adolescentes de Meaux, qui préparent le même bac, cousent à la main de fines étoffes devant la table de découpe... occupée par le chat qui s'y dore au soleil, étalé de tout son long dans cette paisible atmosphère. On resterait bien plus longtemps... Atelier ouvert samedi et dimanche de 10 h à 18 h !

Tout miel à Lagny

La miellerie Abeilles et miel a été primée au concours général agricole 2023 pour son miel de lavande. Rencontre avec deux fondus.

Rémi et Nicolas Martin baignent dans le miel depuis leur enfance, «piqués par les abeilles petits !», selon la formule de Rémi. Le délicieux nectar récolté dans les ruches de leur jardin par un apiculteur que leur père avait autorisé à s'installer agrémentait en effet leurs petits-déjeuners d'enfants à Thorigny. «Son goût est resté pour nous inimitable». Alors, plus grands, les deux frères ont à leur tour récolté leur miel. Jusqu'à en faire une véritable activité professionnelle en 2012. «Nous avons des ruches à Lagny, Thorigny, Chanteloup, Coupvray, Fontainebleau et au pied de la tour Montparnasse».

Les miels de toutes ces provenances se trouvent dans leur boutique des Ateliers de la Tannerie à Lagny. «Nous ne mélangeons pas les productions de nos différents ruchers. Chaque miel garde ainsi sa propre saveur donnée par les plantes mellifères des alentours.» Dans notre secteur, il s'agit majoritairement du tilleul et de l'acacia sans oublier les fleurs des champs.

Pour varier les plaisirs, Rémi et Nicolas ont aussi des ruchers itinérants. Les voilà partis chaque belle saison, ruches sur la remorque, dans les Cévennes pour le miel de thym, en haute Provence pour le miel de lavande et en Ardèche pour le miel de châtaigner. «Nous laissons les ruches deux ou trois semaines sur place». Cet or sucré est-il synonyme belle vie ? «Notre objectif est d'en



vivre entièrement mais ce n'est pas encore possible. Mon frère est tailleur de pierre», nous dit Rémi alors que Nicolas charge de lourds sacs dans son camion. Sans oublier que le métier d'apiculteur n'est pas de tout repos entre la récolte, la mise en pot, la gestion des ventes et la surveillance des ruches. Et désormais la confection de pièges à frelons asiatiques. Car l'année dernière les deux frères se sont laissé surprendre par ce dévoreur d'abeilles dans leurs ruches de Lagny et Coupvray. Résultat : des ruchers complètement décimés. «Il y avait une dizaine de nids de frelons asiatiques à proximité de nos ruches de Lagny. Heureusement qu'il y avait le service de destruction proposé par Marne et Gondoire !» Dans la boutique, de grandes boîtes plastiques alignées en pile et percées de grilles réalisées à l'imprimante 3D sont prêtes à être déployées sur le terrain. «Nous les avons conçues nous-mêmes de façon à ce que les insectes plus petits que le frelon puissent en ressortir. Il n'y a plus qu'à y mettre l'appât». Et, bonne nouvelle, les deux frères ont également obtenu récemment une récompense de taille : leur miel de lavande a été distingué de la médaille d'argent lors du salon de l'agriculture en mars. À goûter au 18, rue Marthe Aureau. Lors des journées européennes des métiers d'art par exemple, au cours desquelles la boutique sera ouverte.

Conseil communautaire du 27 mars

2022 en chiffres

Le compte administratif de l'année passée fait état de 75 millions d'euros de recettes de fonctionnement et 60 millions d'euros de dépenses.

La fiscalité a représenté 62 millions d'euros soit 82 % des recettes. Les 14 % restants sont en partie composés de la dotation globale de fonctionnement (6,6 millions d'euros) et des cotisations aux écoles de musique (535 000 euros).

Si la fiscalité est la principale source de recettes de la communauté d'agglomération, 52 % en ont néanmoins été reversés : principalement aux communes au titre de l'attribution de compensation, au Sietrem

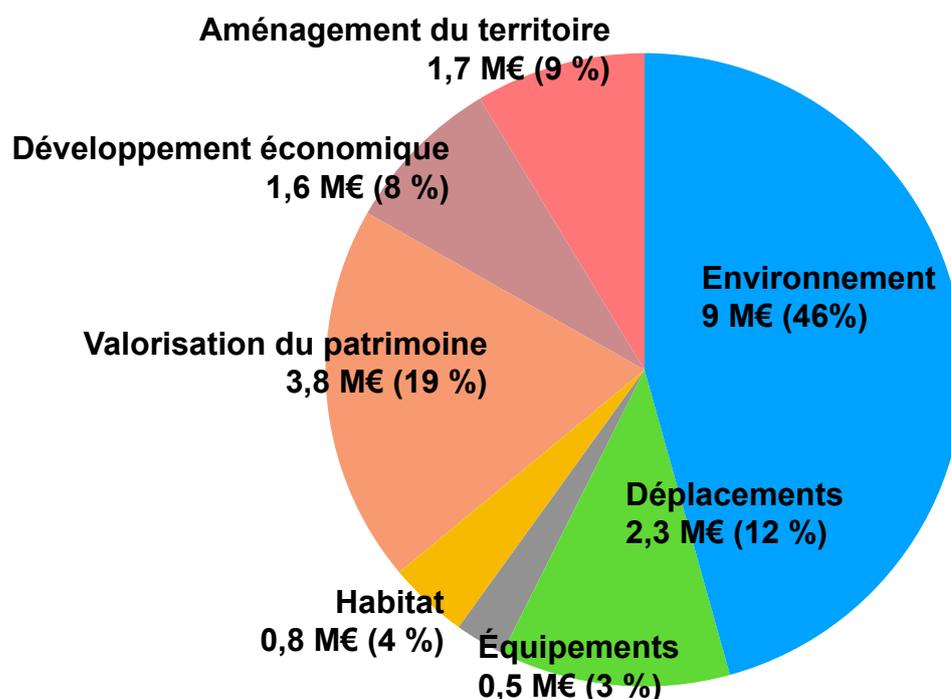
pour la taxe d'enlèvement des ordures ménagères (TEOM) et à l'office de tourisme pour la taxe de séjour.

La masse salariale a représenté 11,3 millions d'euros et les intérêts de la dette 396 000 euros.

Les investissements se sont élevés à 18,4 millions d'euros.

2,8 millions d'euros de capital d'emprunt ont été remboursés.

Répartition des investissements 2022



Budget 2023

75,4 millions d'euros sont affectés pour le fonctionnement et 56,4 millions d'euros pour l'investissement.

29 millions d'euros de recettes fiscales sont attendues de la part des ménages (hors TEOM) et 17,4 millions d'euros de la part des entreprises (pour l'essentiel au titre de la Contribution foncière des entreprises).

97 % des charges propres de la communauté d'agglomération sont affectées directement aux politiques publiques en faveur des habitants et des entreprises.

Répartition des principales charges de fonctionnement 2023 (en millions d'euros)

Services ressources	5,1
Enseignement musical	4,7
Développement économique	3,8
Environnement	3,8
Déplacements	3,2
Gestion du patrimoine	2,3
Médiathèques	1,9
Culture	1,2
Aménagement	1,1
Centre aquatique	1

En investissement, 24 millions d'euros sont prévus pour les opérations financées sur l'année auxquelles s'ajoutent les opérations pluri-annuelles pour 14 millions d'euros soit un total de 38 millions d'euros.

Parmi les opérations prévues figurent la valorisation des espaces naturels, les liaisons douces et l'éco-mobilité, les aménagements urbains, les travaux de rénovation dans les zones d'activité, la réhabilitation de bâtiments intercommunaux accueillant du public, le développement du très haut-débit ou encore la politique de la ville.

Taux d'imposition

Taxe d'habitation sur les résidences

secondaires : 7,91 %

Taxe sur le foncier bâti : 0,886 % (inchangé depuis 2012)

Taxe sur le foncier non-bâti : 3,02 % (inchangé depuis 2011)

Cotisation foncière des entreprises : 28,81 % (inchangé)

Le produit de la taxe GEMAPI est maintenu à 3 millions d'euros pour 2023.

Budgets annexes

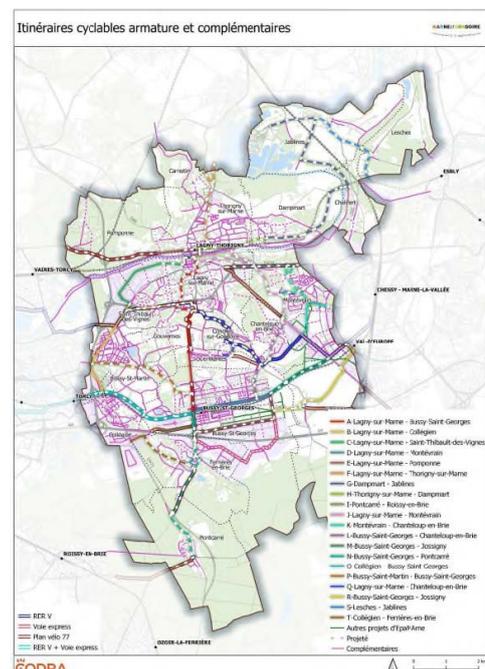
Le budget assainissement 2023 a été voté pour un montant 18,2 millions d'euros (15,7 millions d'euros en 2022), le budget eau potable pour 1,8 millions d'euros (1,7 millions d'euros en 2022) et le budget foncier pour 5,3 millions d'euros.

Subventions aux associations

Un montant de 521 000 euros est prévu pour 2023 principalement pour le développement économique et l'emploi.

Liaisons douces

Le schéma directeur des liaisons douces, qui prend le relais de celui de 2015, est approuvé. Ce programme accélère la réalisation d'axes structurants nord-sud et est-ouest avec de fortes subventions de la Région au titre du «RER vélo».





Laurent Couderc



Laurent Couderc

Le printemps est là, alors à Marne et Gondoire jardine pour embellir les ronds-points de Collégien autour de Bay 1 et Bay 2 : des chênes des marais, chênes à bardeaux, érables plane, érables de Bürger, poiriers de Chine et pommiers de Siebold y ont été plantés. Une mare avec un platelage bois a également été aménagée dans le parc de Rentilly, à la fois pour agrémenter la promenade et attirer la faune des zones humides. «Coasse ? Mais c'est super ça !» aurait déclaré un crapaud du Gué Langlois.

OÙ EST-CE ?

Dans quelle commune a été prise cette photo ?

Envoyez votre réponse à hebdo@marneetgondoire.fr ou par SMS au 06 86 66 36 32



PD

Réponse du dernier numéro :



E. Alves - 20 mars 09:20

La photo a été prise place de la fontaine à Lagny-sur-Marne.

Oui, au début du 20^e siècle. Félicitations à Denis Teboul, Jean-Claude Dorier, Edwige Lagouge, Valérie Botrel, Elisabeth Alves, Sylvie Lafon, Caroline Leroy, Pierre Guérand et Yves Bouquet.